

M.E.S., Numéro 121 Vol.3, Janvier-Mars 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

## LE PROCES DE REHABILITATION DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO CONTRE LES UTOPIES NEGATIVES, POUR LES UTOPIES CREATIVES

*Une question Africaine de l'historicité extravertie*

par

**Timothée NGONGO TAMBUE**

*Chef de Travaux, Faculté des Sciences Sociales  
Université Pédagogique Nationale*

### Résumé

*Cette analyse consiste à penser les possibilités de réhabilitation de la République Démocratique du Congo. Cette République en gestation offre une modernité particulière dont les brouillages de codes, de pronostics, de prévisions démocratiques ou du développement constituent un des lieux féconds d'interrogations pour une contribution intéressante au débat actuel sur le possible ou l'impossible de l'histoire africaine.*

*Il se dégage dans cette étude que la souveraineté d'un Etat dépend de sa puissance qui se décline sous différents aspects de capacités : capacité intellectuelle, capacité politique, capacité économique, capacité militaire. Toutes ces capacités ne peuvent avoir une fonctionnalité nationale que si le patrimoine en constitue le socle.*

### Abstract

*This analysis consists in thinking about the possibilities of rehabilitation of the Congo. This Republic in gestation offers a particular modernity of which the scrambling of codes, forecasts, democratic forecasts or of development constitute one of the fertile places of questioning for an interesting contribution to the current debate on the possible or the impossible of African history.*

*It emerges from this study that the sovereignty of a state depends on its power, which is expressed in different aspects of capabilities: intellectual capacity, political capacity, economic capacity, military capacity. All these capacities can have a national functionality only if the heritage constitutes the base.*

**Mots-clés :** *Procès, réhabilitation, RDC, utopies négatives, utopies positives, historicité extravertie*

### INTRODUCTION

La reconstitution de l'histoire pour sa réhabilitation est d'abord un travail d'écriture ou de réécriture ayant une double vocation de démystification et de démythification.

Il en faut pour la République Démocratique du Congo, un pays à reconstruction. Certes, il est encore aujourd'hui plus en ruine. La grandeur ou la sublimation dont fut, et est encore objet de cet Etat au cœur de l'Afrique semble être construite des "guides éclairés" ou providentiels, d'une paix ou d'une liberté toujours chèrement recouvrée, d'une grande nation riche, nécessaire pour des politiques impérialistes en Afrique.

Mais la disparition déshonorante du Président Maréchal Mobutu Sese Seko, Chef éponyme, cette énigmatique patriotique paradoxalement banale et pacifiste du Président "Libérateur", Laurent Désiré Kabila, la pauvreté et la misère qui côtoient en permanence les populations congolaises, l'annihilation du rôle géostratégique du Congo Démocratique en Afrique Centrale et Australe, la Balkanisation aujourd'hui du pays sous la glaciation de guerre civile à forme de rébellion agression ou mieux encore à base d'alliés sont, entre autres, des signes de démythification de ces illusions.

Fini donc le temps des illusions, des utopiques pour dire comme (Bloch 1993, p.10). Bien sûr, elles peuvent perdurer. Néanmoins, il est nécessaire maintenant de penser et de repenser les possibilités de réhabilitation de la République Démocratique du Congo. Cette République en gestation offre une modernité particulière dont les brouillages de codes, ces pronostics de prévisions

démocratiques ou du développement constituent un des lieux féconds d'interrogations pour une contribution intéressante au débat actuel sur le possible ou l'impossible de l'histoire africaine. Cependant, ces illusions ne le sont pas au sens que l'amorce d'une évolution dans leurs sens engendrerait le cercle vertueux d'un mouvement faisant boule neige.

C'est pourquoi, nous empruntons à Samir Amin le concept d'utopie créatrice. En effet, préconisant la stratégie nouvelle de la déconnexion et de la multipolarité, Samir Amin (1983, p. 393) qualifie ses propres propositions d'utopiques, mais en forgeant le concept d'utopies créatrices : utopiques existantes et actives n'agissent pas dans ce sens. Nous empruntons cette catégorie d'utopie créatrice parce qu'elle revêt une très forte fécondité épistémologique-politique pour la mise en perspective critique du processus de rationalisation de fonctionnement d'un Etat africain postcolonial. (Emile Bongeli 1933, p. 393) avait déjà évoqué ce qu'il avait appelé l'indispensable recours à l'utopie pour signifier que « les sciences sociales deviendront des sciences de combat et non plus de simples instruments de légitimation du statu quo. En ce domaine, nous devons apprendre à rire des solutions reconnues et standardisées qui ont fourni des preuves de leurs inefficiences et puiser dans nos imaginations des idées « utopiques » seules capables de nous sortir de l'abîme dans lequel nous nous trouvons ».

Le présent article veut donc rendre compte à partir de la trajectoire congolaise, d'une certaine possibilité d'une histoire africaine. Ainsi, puisque, on dit que la crise africaine est aussi ou surtout une crise de l'intelligence de l'Afrique ou en Afrique, il brosse la question du savoir et de la pratique dans l'historicité extravertie avant de mettre en exergue les illusions dominantes et brièvement les possibilités occultées dans la « Gouvernamentalité » (Jean-François Bayart, 1989 : pp.13 – 14) de l'Etat Congolais pris en charge dans son évolution historique. Une brève conclusion met un terme à cette réflexion.

## **I. DISCOURS ET PRATIQUES DANS L'HISTOIRE AFRICAINE EXTRAVERTE**

Têtu est le paradoxe central de l'Afrique : « Alors que toute notre production va dans le sens d'une affirmation de nous-mêmes dans un antagonisme toujours virulent avec le monde occidental, notre être paraît fasciné, enchanté, charmé et hypnotisé par des modes de vie de l'Occident (Mudimbe V.Y., 1982, p.22) ; qu'ils

s'agissent des modes de vies intellectuelle, sociale, économique et politique.

Ici intervient tantôt le paradoxe de l'odeur du Père (Elungu Pene Elungu, 1985, p.77), tantôt le paradoxe de l'amour du Père. La dialectique du Père et du fils met en lumière le désir du continent africain, le fils de se débarrasser de l'odeur de l'Occident, le père qui l'obsède et l'étouffe. L'Afrique n'a pas d'autre choix que de tuer le père pour devenir elle-même. Dans ce sens, l'histoire africaine peut être lue comme processus d'oedipianisation donnant lieu à de multiples fantasmes.

L'amour du père, par contre, consiste au rejet des traditions qui aliènent l'Afrique en faveur d'une « rationalité universelle » inventée par la philosophie des lumières. L'histoire africaine peut être rendue comme processus d'acculturation qui se décline sous diverses formes de mimétisme.

Le procès de cette modernité africaine faite de mimétismes, d'emprunts et de réappropriations a démystifié des grands paradigmes. Les paradigmes modernisateurs, développementaliste, tiers-mondiste, néo-marxiste se désillusionnent devant l'entêtement de l'Afrique à refuser la croissance et la révolution.

En effet ces mensonges de la modernité (Jean Godefroid Bidima, 1993: pp.10-11) utiles, dans une certaine mesure, à l'appréhension des trajectoires africaines, se sont révélés réellement utopiques dans la libération de l'Afrique. Il faut des réajustements épistémologique, théorique et politique pour la transformer. Il faut pour l'Afrique les idées et les pratiques de développement et de libération.

Les Africanistes aux visages pâles et noirs en sont déjà conscients et conviennent de repenser les principes méthodologiques et épistémologiques, voire politiques nouveaux, si possible, ou du moins réajustés, pour saisir profondément dans un projet révolutionnaire, la dynamique sociopolitique de l'Afrique. Au-delà de leurs différences de paradigmes et d'accents, ce qui les unit c'est la question de modalités de la connexion du savoir et de la pratique du savoir et du pouvoir.

Mamadou Diouf voit l'urgence de l'invention de nouveaux outils dans le dilemme produit par les conditionnalités politiques, la virulence des mouvements sociaux et l'extraordinaire prégnance de la violence dans les situations africaines (Mamadou Diouf, 1998, p.4).

La formation de l'Etat Africain post-colonial offre donc les situations de déconstruction des discours inopératoires, « formation en tant que processus historique conflictuel, involontaire et largement inconscient, considéré dans le désordre des affrontements et des compromis par la masse des anonymes (Bruce Berman et John Lonsdale, 1996, p12) ». C'est d'ailleurs le contexte historique de l'Etat Africain contemporain en formation qui a incité Jean Godefroid Bidima à briser son silence par la reconsidération du possible devant l'impossibilité et l'imprévisibilité de cette histoire. Toute catégorie, toute théorie et toute historicité doivent être analysées du point de vue de leur possibilité et de leur advenir.

Et c'est sous cet angle que Jean Copans constate et recommande que le « sens des dynamiques sociales reste sache et grossier. Accepter le poids de ces dynamiques, leurs spécificités, et en tenir quelques leçons pratiques sur les voies et voix du politique, c'est probablement refaire ce mouvement intellectuel de la modernité des relations sociales, des cultures populaires et dominantes, de l'histoire africaine telle qu'elle est (Jean Copans, 1990, p.12).

Pour explorer ces dynamiques sociales et politiques, propose quelques approches J.F Bayart (1996 : p.12) : la problématisation anti culturaliste des rapports entre culture et politique (J.F. Bayart, 1992, p.9) ; et conformément à l'approche de l'individualisme méthodologique, l'insistance sur le jeu des acteurs, sur les stratégies sociales, sur les fondements matériels de la gouvernementalité (J.F. Bayart, 1989, p.14) ».

Sans adhérer absolument à ces approches, il y a lieu de leur reconnaître la fécondité scientifique des savoirs sur l'Afrique à partir des rapports particuliers que les peuples, les groupes et les individus nouent entre eux, et la connaissance qu'ils se forgent de ces savoirs (J. Copans, pp.10-12).

(Mudimbe Vumbi Yoka, 1973, pp.10-11) estime que ce sont les africains eux-mêmes grâce à l'exercice de leurs regards et en fonction de la singularité de leurs expériences concrètes dans leurs sociétés qui pourraient vivre cette reconversion et réconcilier pratique de la connaissance et praxis révolutionnaire.

C'est dans le même ordre d'idée que (Samir Amin, 1994, p.7) trouve l'idéal de l'intelligentsia africaine dans ses efforts d'être critique, compétente au sens qu'elle soit capable à travers, d'en inspirer une action libératrice.

Mais ce qui importe est qu'on échappe à tous ethnocentrismes, ceux des nations dominantes comme ceux des nations dominées. Il nous faut une culture de créativité « où les mots ne servent pas à voiler les intentions mais à révéler des réalités, où les actes ne servent pas à violer et à déduire mais à établir des relations et créer des réalités nouvelles (H. Arendt cité par Kä Mana, 1991, p.23).

L'Afrique est multiple et variée ; le discours qui prétendrait niveler les conditions socio-politiques des Etats qui la composent serait un leurre. Mais on peut rendre compte de l'Afrique unique selon « une approche de représentations imaginaires globales que l'Afrique a d'elle-même aujourd'hui (Kä Mana, op.cit ; p-23) ». Ainsi la trajectoire Congolaise que nous tenterons d'analyser dans les pages qui suivent est aussi africaine.

## **II. LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : ILLUSIONS DOMINANTES DEMYSTIFIEES**

La formation de l'Etat congolais, saisie dans son historiette, semble épouser les lignes de la durée coloniale : sans âme ethnique et à nécessité monarchique, l'Etat « aux œufs d'or », il se veut libérateur, mobilisateur, produit en réalité des stratégies du pouvoir prédateur, destructeur et démobilisateur.

La congolisation a désiré le chaos décrit dans les années 61 à 65. Ce mot a été utilisé par un politologue congolais pour mieux « décrire le processus d'intégrations et de désintégrations au cours duquel différents peuples, différentes nations d'Afrique Centrale ont été enrôlés et englobés dans une entité baptisée Congo (Kabuya Lumuna Sando, p.10). La congolisation, dans ce sens, avait pour but l'Unité du pouvoir, l'Unitarisme nécessaire à un appareil conçu par les colons, fondé sur la négation des autochtones, des nations tribales séculaires, continue son œuvre avec le néo-colonialisme.

Cet effort de déconstruction de ce néologisme par Kabuya Lumuna Sando propose quelques facteurs d'explication et de compréhension de certains itinéraires de la trajectoire congolaise. Il met en relief le caractère exogène de la formation d'un Etat autoritaire qui exclut toute possibilité de prise en charge des dynamiques sociales dérivées des stratégies de populations hétérogènes dans les jeux institutionnels du pouvoir politique. Ces variables coloniales intériorisées par les entrepreneurs politiques congolais secrètent une conception relativement cohérente du pouvoir qui ouvre les voies à des stratégies individuelles et

collectives contre toutes solutions politiques durables pour la bonne marche de cette lourde et complexe machine politico-administrative héritée de la colonisation.

Dès l'accession du pays à « l'indépendance », les politiciens congolais ont mené de front une expérience exogène de la démocratie pluraliste. Ils se croyaient dans une situation de la fin de l'histoire où l'harmonie sociale et le consensus autour des enjeux politiques se régleraient par les libertés politiques octroyées généreusement par la Belgique en évacuant dans leur préoccupation, les possibilités du blocage du système importé dû à la configuration socio-politique plurielle du jeune Etat. La célèbre maxime de Kwame Nkrumah était un genre révolutionnaire : « cherchez d'abord le royaume politique, et tout le reste suivra (Ali Marzavi, 1994, p.144) ». La conquête du pouvoir colonial et de ses attributs représentait donc, une solution radicale de décolonisation et d'émancipation politique.

Depuis lors, fonctionnant selon une logique d'un pouvoir du leadership politique charismatique et personnalité, l'histoire de la modernisation politique congolaise ressemble aujourd'hui à l'interminables tunnels compartimentés successivement par une brève séquence du théâtre démocratique présentée par les « pères » de l'indépendance ensuite par une assez longue période de dictature mobutienne, puis par une inutile longue transition dite démocratique, et enfin par des guerres absurdes de libération. Cette histoire trahit les illusions naïvement entretenues d'un grand Congo riche et puissant.

Paradoxe macabre, Cathérine-Coquery-Vidrovitch, comme tant d'autres, le souligne : « le Congo est un pays riche où l'on meurt de faim (Cathérine Coquery – Vidrovitch, 1985, p.178).

Illusion de la puissance du Congo a aussi naïvement alimenté le rêve africain d'Ali Mazrui sur l'auto colonisation de l'Afrique : parmi l'Egypte, le Nigeria, l'Ethiopie, l'Afrique du Sud, la République Démocratique du Congo est aussi chargée d'entreprendre la tâche de reconquête coloniale de ses visions (Saidi Adejumobi, 1995, p18.). Aujourd'hui, nous ne savons pas si Mazrui peut, dans son rêve classer la RDC dans la catégorie des Etats colonisateurs ou dans celle des Etats colonisés ou à coloniser. Nous pensons que chacun des lecteurs pourra résoudre facilement cette question.

Aussi intéressant dans cette modernité congolaise, c'est la nouvelle rationalité politique

qui s'incruste dans les pratiques politiques en devenant le toile de fond de la « gouvernementalité » congolaise : rationalité qui cristallise un système d'incitation générateur de comportements de recherche de lucre.

S'il y a développement des comportements de prédation ou d'accumulation pendant la Deuxième République, leurs germes étaient déjà présents au sein de l'espace politique de la République, et leurs défilements dangereux pendant les transitions ne peuvent faire l'objet d'aucun doute.

Jean Claude Willame (Mars 1991; p. 13), dit à quoi rêvaient les premiers évolués congolais, auxiliaires du pouvoir blanc, sinon aux belles voitures, aux maisons de maîtres, etc., qu'ils allaient pouvoir acquérir au moment de l'indépendance.

(Thomas Kanza, 1991, p.13) illustre cela en ces termes : nous étions heureux d'être ministres ... nous discutons alors des bureaux que nous occuperions, des endroits où nous habiterions, des partages à effectuer entre nous. Nous discutons de la répartition des voitures ministérielles, des résidences ministérielles, des arrangements pour nos familles.

L'égoïsme intégral qu'accompagne le sous-développement, la « vocation » d'enrichissement des politiciens, la condamnation à l'appauvrissement de populations congolaises, le manque de patriotisme, fonde une conception de la politique, désastreuse pour la vie de la RDC. Il prédispose à la confiscation ou à l'usurpation du pouvoir d'où l'idéologie néo-patrimonialiste de régimes politiques congolais, entretient les conflits politiques qui bloquent le système politique dans une situation dissensuelle prolongée, et enfin polarise la conception sociale d'hypertrophie du pouvoir.

La dynamique de l'historicité congolaise permet de soulever aussi la question de la Nation congolaise. La configuration plurielle de cette dernière a toujours été politiquement occultée par des idéologies unitaristes dominantes. La lutte acharnée pour la conquête des leviers de commande politique embourbe la formation politique congolaise dans la fiction de l'unité selon la logique de perspective plus stratégique que constructiviste (Aminata Diaw, 1994 : p. 16). La perspective stratégique relève d'une procédure de la fiction de l'unité : celle-ci se fait bricolage, bricolage d'un passé non pas révolu mais totalement déterminé par la nécessité de la lutte

pour l'indépendance nationale (Aminata Diaw, 1994, p.7).

Cette procédure est légitimement confrontée encore aujourd'hui à cause de la remise en question de la souveraineté congolaise par la présence des troupes étrangères conquérantes sur le territoire de cette nation. Mais il y a lieu de penser surtout que le discours identitaire opératoire dans la même fonctionnalité dans l'entreprise de développement et d'édification de la nation.

La formation de l'Etat congolais semble cimenter certaines fictions qu'il faut repenser pour les démystifier. Mais disons déjà que cet exercice intellectuel se veut à la fois « image-essai » et « image-souhait » dont les conditions espèrent s'exposer à des critiques positives.

## CONCLUSION

La politique du ventre que Jean François Bayart a tenté de systématiser, est un attribut central de la culture politique de l'homme politique ou l'aspirant à la profession politique congolaise. Il faudrait socialement la déconstruire pour parvenir à une conscience du développement politique, que l'appareil politique ne soit considéré comme lieu d'enrichissement ou d'accumulation, mais comme celui de production de services pour la nation.

La fiction de l'Unité dans la perspective constructiviste n'a pas besoin des Chefs d'Etat défiés ou providentiels. L'intériorisation d'une culture politique de démystification du politique et des hommes politiques pourrait permettre à la formation sociale congolaise de prendre en charge non seulement l'identification de la nation mais aussi l'impulsion de développement et de la démocratie. « La démocratie est la constitution civile et politique qui admet explicitement les droits naturels de l'homme comme ses propres fondements, qui les institue en droits civils et politiques du citoyen, qui en fait ses valeurs suprêmes et qui, enfin, s'organise principalement à partir d'elles et en vue de leur garantie (Aminata Diaw, 1994, p3) ».

Ainsi définie, la démocratie offre un terrain favorable à la croissance économique, à la liberté et pourrait permettre la production de la nation congolaise sur une base plurielle.

La République Démocratique du Congo, grand pays potentiellement riche ou puissant ? Cela n'autorise aucun doute si on regarde sa situation géographique, ses ressources naturelles et sa

situation démographique. Aujourd'hui, ce credo entre en conflit avec les situations économiques, politiques et sociales. Il ne suffit donc pas d'avoir des ressources naturelles pour être riche et développé et conduire une politique étrangère se basant sur une puissance riche et développée et conduire une politique étrangère en se basant sur une puissance effective.

Il faut encore avoir les capacités technologiques, économiques et humaines d'exploiter ces ressources. Il ne suffit pas aussi d'avoir les moyens de contrôler effectivement et de rentabiliser politiquement cet espace. Les institutions politiques et économiques démocratiques pourraient prendre positivement en charge le nombre, les structures et la distribution ethnique de populations congolaises.

La souveraineté d'un Etat dépend de sa puissance qui se décline sous différents aspects de capacités : capacité intellectuelle, capacité politique, capacité économique et capacité militaire. Toutes ces capacités ne peuvent avoir une fonctionnalité que si le patriotisme en constitue le socle.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMINA Diaw, 1994 ; *Démocratisation et logiques identitaires en acte*.
- BAYART J.-F., 1989 ; *L'Etat en Afrique, la politique du ventre*,
- BAYART J.-F., 1992 ; *La politique par le bas*, Paris, Karthala.
- BAYART J.-F., 1996 ; *L'illusion identitaire*, Fayard.
- BIDIMA J.-G., 1993 ; *Théorie critique et modernité Négro-africaine*, Publication de la Sorbonne Paris.
- BONGELI E., Université et sous-développement au Zaïre, Thèse de doctorat en sociologie, 1983, Université de Lubumbashi, p.393.
- Bulletin du CODESRIA, n°4, Dakar.
- COPANS J., *La longue marche de la modernité africaine*, Paris, Karthala.
- COQUERY-VIDROVITCH C., 1985 ; *Afrique noire, permanences et ruptures*, Paris, Payot.
- ELUNGU pene ELUNGU, 1985, *Eveil philosophique africain*, Paris, l'Harmattan.
- KABUYA LUMUNA SANDO C., « Nationalisme ? Tribalisme ? La question tribale au Congo (Zaïre) », in *Cahier A.F.R.I.C.A 1* Bruxelles.
- KAMANA, 1991 ; *L'Afrique va-t-elle mourir ? Bousculer l'imaginaire africain. Essai d'éthique politique*, Paris, les Editions du CERF.

- MAMADOU DIOUF, 1998 ; Libéralisations politiques ou transitions démocratiques ; perspectives africaines, Dakar, CODESRIA.
- MAZEUI ALI, 1994 ; « *Le développement dans un contexte multiculturel : orientations et tensions ni culture et développement en Afrique*, ESD n°1.
- SAIDI ADEJUMOBI, 1995 ; « ALI MAZRUI et son rêve africain », in
- SAMIR AMIN, 1994 ; « L'idéologie et la pensée sociale ; l'intelligentsia et la crise au développement » in *Afrique et Développement*, vol. XIX, n°1.
- VUMBI YOKA MUDIMBE, 1973 ; *l'autre face du royaume, une introduction à la critique de langages en folie, l'âge d'homme*.
- VUMBI YOKA MUDIMBE, 1982 ; *L'odeur du Père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine.